

Voilà, je sors !

Par Bernard MOLLET

J'arrive enfin au port de Gennevilliers !

Voilà, ça y est, enfin, je suis sorti ! Je vous explique tout : je sors de prison...

Contrairement à certaines taules dont on m'a parlé, ici, en fait, je n'étais pas le plus malheureux !

Bien entendu, il faut avoir le caractère qui va bien, et moi, c'est justement mon cas, je ne suis pas de ceux qui se prennent la tête le matin en se levant.

La télé, comme chez moi, une bouffe pas terrible, pareil que chez moi, un petit tour dehors, idem, manquaient surtout en fait et dans l'ordre : le bistrot du coin de ma rue où j'étais vraiment comme chez moi, mes amis pour les parties de tarot et les concours de descente de bière, et ma poule, ma petite, quoi.

Mais personne ne m'attend, je sais pas pourquoi, je m'en doutais un peu...

Plus de famille depuis l'enfance, et cette meuf qui m'a laissé moisir sans colis – ne parlons même pas de l'amour – depuis mon entrée en prison.

Et puis me voilà sorti! Enfin ! Enfin !

Quand même, on se sent mieux dehors, même s'il faut se remettre à être directement responsable de ses actes et si l'on doit chaque matin organiser sa journée, alors que là-dedans, pour un gars comme moi, tu te laisses pousser, ton programme est fait par les autres, le reste, c'est une question de temps qui passe...

Mon avocat est un peu louche sur les bords, on voit qu'il n'a pas encore beaucoup de pognon, forcément, c'est un jeune diplômé free-lance pas tellement futé toujours nommé d'office. Il m'a fait passer discrètement un mot il y a une semaine :

Class'croute Route principale du Port de Gennevilliers dernier mercredi du mois, quinze heures.

Certainement un message de ce vieux Pascalou, mon ami, celui avec qui on a fait notre dernière affaire qui a mal tourné, juste avant que je ne me fasse attraper par les cagnes au coin de la rue. J'avais encore en main le couteau qui m'avait permis d'éventrer le dernier sac postal...

On venait de faire un coup assez culotté mais banal : renseignés contre du liquide (par

un facteur endetté) sur l'heure de livraison du camion de la Poste et son itinéraire, on l'avait coincé dans un coin plutôt désert, notre troisième homme était monté à la place du passager pour surveiller le chauffeur et nous, tranquilles dans le bahut, on éventrait les sacs marqués d'une étiquette rouge.

On mettait de côté les petites sacoches contenant les boîtes de bijoux ou d'or des joailliers de la ville, et l'argent pour la caisse de la poste, du boulot rapide et pépère...

On a tout placé dans le sac de sport de Pascal, on est sorti par le côté, on a récupéré David à l'avant, mais d'un seul coup on s'est vu arriver dessus une voiture de la police sans le gyrophare ni l'avertisseur, alors on s'est séparés en courant !

Moi qui me porte plutôt bien et qui ne fait pas deux cent mètres à pied par jour, je n'avais aucune chance, j'ai été le seul à me faire coxer, quatre ans fermes, j'en ai fait deux en me tenant peinard.

Le plus marrant de l'histoire, c'est que les poulets n'étaient pas là pour nous, mais juste de passage, la routine, quoi. Si on n'avait pas paniqué comme des idiots, on serait peut-être tous les trois à taper le carton chez Nénesse, mon bistrot !

Moi, courageux, et pas salaud avec les amis, je n'ai pas une seule fois dénoncé mes complices, pourtant on m'a retourné sur le gril tellement de fois que je me sentais dans la peau d'un méchoui ! Je suis resté bouche cousue sur le sujet...

Mais je n'ai jamais pu savoir combien on s'était fait en tout, finalement, une fois la marchandise écoulée, et c'est sans doute pour ça que Pascal me donne rendez-vous, pour me donner ma part et certainement un bonus pour mon silence et mes deux ans d'enfermement...

Pourquoi Gennevilliers ? Alors là ! Je ne le saurai qu'en y allant, mais c'est dans deux semaines.

Deux longues semaines à me demander pourquoi Gennevilliers, combien j'ai gagné, tout ça... C'est long !

Ces quinze jours sont finalement assez vite passés, après tout !

En sortant de taule, je suis allé chez mon ex fiancée mettre un peu les choses « aux poings ». L'idiote ! Je savais bien qu'elle n'était pas futée, mais à ce point-là !

Elle n'avait même pas changé d'adresse, elle n'avait même jamais pensé une seule

seconde que, condamné à quatre ans, comme on est en France, le pays des droits de l'homme et de la liberté, je sortirais avant !

J'avais l'impression qu'elle voyait un fantôme...

Elle est devenue plus blanche que les lilas en plastique dans leur vase, sur la table, toujours à la même place...

On a d'abord beaucoup parlé. Enfin, surtout elle, à vrai dire. J'avais amené ma bonne grosse vieille paire de tenailles russes forgées à la main et amoureusement aiguisées depuis toujours...

Finalement, sans vraiment insister beaucoup, j'ai eu le fin mot de l'histoire, avant qu'on fasse le coup, ça faisait des mois qu'elle était dingue de ce petit salaud de David, le troisième de notre petite bande, plutôt beau gosse, c'est vrai, mais un peu maquereau sur les bords !

Et maintenant, voilà, elle est un peu abîmée, question carrosserie !

Va falloir un peu de temps et prévoir un gros budget réparations.

Elle n'est pas près de se remettre au tapin, la Jeanne-Marie !

Bon, en tout cas, c'était réglé pour un bon moment ! J'avais fouillé l'appartement au complet, récupéré tout l'argent et toute la drogue que j'avais pu trouver, et j'étais reparti avec en poche la nouvelle adresse de ce petit salopard de David.

Il ne faut jamais laisser refroidir la casserole de colle, disait mon grand-père cordonnier, du coup c'est aussitôt que je suis allé trouver le David, à pas dix heures du matin il était encore au pieu, je lui ai fait un de ces réveils en fanfare, tiens, même en enfer, où il est maintenant, je suis sûr que ça lui sonne encore terriblement aux esgourdes...

Bon, là, pas besoin d'interrogatoire, enfin, juste un peu pour trouver le pognon, et puis aussitôt, sans émotion particulière, passage à l'opération « Sors de ma planète, on manque de place ! ».

Je me suis ensuite refait une santé pendant quelque temps, totalement tranquille dans un petit meublé bien caché d'une vieille ville du département d'à côté...

J'avais la tête rasée, une grosse moustache, même mon copain de cellule ne m'aurait pas reconnu au parloir !

Les policiers m'ont un peu cherché par chez moi et puis c'est tombé à l'eau, comme ça fait toujours, aussitôt qu'un autre crime a pris la place du mien !

Et me voici enfin dans un bus pour Gennevilliers, pour le coup j'ai repris mon apparence normale, on est le dernier mercredi du mois, il est onze heures, j'arriverai vers treize heures, du gâteau, je suis content, je vais revoir mon vieux pote, mon seul vrai copain, le Pascalou dans toute sa splendeur, il a déjà dû réfléchir à deux trois petites choses pour nous deux...

Je me suis tapé deux bus, deux métros, un RER, j'espère que ça vaut le coup ! Bon, déjà, apparemment, c'est un resto le lieu du rendez-vous, je vais pouvoir becter, ça commence à me gargouiller dans le bide...

Je me tape un petit roupillon, en attendant des retrouvailles que j'espère mémorables. Plus de treize heures quand je sors enfin du bus, je ne sais pas trop ce qui s'est passé, on a eu une espèce d'embouteillage de métros avec tout un tas de manifestants, pourtant, en août, je pensais que c'était tranquille par ici, à croire que pas un gars du coin n'est parti en vacances !

Bon, il faut que j'y aille, j'ai vaguement jeté un œil au plan affiché à l'arrêt de bus, je dois aller vers le rond-point, allons-y, je n'ai que deux heures pour retrouver mon ami dans cet endroit bizarre de cette ville qui m'est complètement inconnue

Voilà le piège à automobilistes devant moi, il faut que j'aille à droite.

Dis donc, quelle longueur, ce morceau de route, un petit bout de trottoir qui fait que les poids lourds te frôlent, je sue comme trois vieux bœufs avant d'arriver enfin au bout de mon périple.

J'arrive devant le Class'crouste, une grille d'entrée sur un parking, plus loin à droite une autre grille, je vais jeter un œil, j'aime bien savoir où je vais.

A l'entrée de cette grille, un panneau qui envoie à droite avec ces mentions : POLICE – DOUANES.

Mince, c'est pas terriblement agréable comme accueil...

Pour dire la vérité, je voudrais bien une douche et un bon verre de quelque chose de bien frais, j'espère que le Pascal habite pas trop loin et que j'aurai ça, dans l'ordre ou dans le désordre, dans pas longtemps...

J'entre dans le resto, une petite salle avec des recoins remplis de tables, et des fours à micro-ondes nombreux.

Il y a du monde. D'abord manger, je vais choisir de quoi me caler et boire un grand coup.

Je pars vers la caisse en regardant partout, en inspectant tout le monde, m'attendant à trouver mon vieux poteau certainement déguisé pour ne pas courir le moindre risque, je ne vois rien ni personne.

Je mange et bois, puis vais refaire un tour des lieux sans avoir aperçu l'ombre de quelque chose qui ressemble à Pascal, mon seul espoir de refaire surface assez rapidement, ma seule connaissance locale, pour tout dire, ma seule bouée de sauvetage !

Je commence sérieusement à me faire du souci, je ne comprends pas ce qui a pu arriver, car quelqu'un aurait dû être par là, caché dans quelque coin, à m'épier peut-être pour voir si je n'étais pas suivi par un maudit flic...

Ce rendez-vous, quand même, pourquoi avoir pris la peine de compromettre un avocat pour me le faire passer, si c'est pour manquer le coche !

L'avocat ? Il a peut-être mangé à deux râteliers, ce petit imbécile, payé par mes copains pour me faire passer l'information, menacé par les policiers aussi ! Je suis complètement perdu, d'un seul coup.

Je me vois comme si j'étais à l'extérieur de mon corps, un pauvre idiot habillé pas trop mode, avec à la main un gros sac de voyage bien usagé, et surtout un air cafardeux à alerter tous les mouvements caritatifs à des lieues à la ronde.

Du coup, ça m'en remet un grand coup sur la tête et je pars en traînant la patte vers le parking du resto, cherchant une idée, un regard, quelque chose à quoi me raccrocher... J'en suis là de mes pensées navrantes à la limite du désespoir lorsque quelque chose fait un «tilt» retentissant dans mon champ de vision.

Il me faut quelques secondes pour reconnaître mon petit avorton d'avocat, celui qui m'a fait passer le billet à cause duquel je suis là à me démoraliser.

C'est certain, s'il est mauvais avocat, il est encore moins bon acteur !

Il en rajoute tellement sur sa façon de se comporter normalement qu'on pourrait

croire qu'il est atteint de tics ou à la limite de la débilité...

Je me mets donc très logiquement à le suivre quand il sort du restaurant.

Un moment, juste sorti du parking, il me fait un signe discret de la main qui pourrait vouloir dire : «Attends !», sort de sa poche de veste un téléphone portable qu'il utilise aussitôt...

Il reprend sa route en tournant à gauche dans la grande rue, on parcourt ainsi une cinquantaine de mètres, il traverse bien prudemment, je l'imite toujours de loin.

Je pense que cet imbécile m'amène chez mon ami Pascal, ça me remonte le moral, du coup je serais prêt à le suivre n'importe où, du moment que ça ne dépasse pas deux kilomètres !

Il repart à droite environ trente mètres et enfile la première rue à gauche, je presse le pas et le suis, je le vois à cinquante mètres à peine devant moi, j'essaie de recoller un peu plus près, dans cette rue tranquille qui s'appelle route du môle.

Il passe devant une sorte de grand container gris et fait du bras droit par dessus son épaule un geste vers l'arrière, le pouce tendu, comme s'il me désignait à quelqu'un.

Je me dis qu'enfin je vais pouvoir me reposer, que mon pote est là derrière le bidule, j'ai déjà le sourire qui se forme sur mes lèvres...

De derrière le container sortent trois agents avec un civil qui porte à droite un brassard marqué POLICE, ils arrivent vers moi sans trop se presser.

Je mets du temps à réagir, me retourne pour prendre la fuite en laissant mon sac sur le trottoir, mais derrière moi une équipe semblable à la première arrive en courant, je suis fait, je suis «marron», je vais bien me reposer mais ce n'est pas un verre et une douche qui m'attendent, cette fois !

On me boucle les menottes en se congratulant, on m'emmène à pied, tout à côté, la voiture banalisée de la Police est garée par là, juste en face.

Quelques kilomètres pour me ramener chez les keufs...

On m'amène à un inspecteur qui devient complètement hilare quand on me fait entrer dans son bureau ! Je suis content de voir que ma venue leur fait plaisir...

— Et Boum ! Voilà le facteur !, me lance le flic.

— Mon pauvre vieux, t'as vraiment pas de bol. Si encore tu t'étais contenté de mettre

une dérouillée à ta pute, passe encore, mais aller te faire ton pote à la tenaille, avoue, c'est pas le moment pour toi de jouer au loto. Si tu étais resté pépère, ton pote serait venu te chercher tranquille, vous auriez partagé le magot à trois, et là, vous seriez peut-être en train de regarder la Seine tranquilles en discutant de vos souvenirs!

Petit à petit, j'ai appris que l'avocat, qui avait logiquement très vite compris qu'il n'avait aucun avenir dans ce métier, était passé à la volaille avec son bagage de la fac de droit, et qu'il avait aussitôt proposé de me piéger pour retrouver mes acolytes et ce qui restait éventuellement de bijoux et d'argent de l'opération.

Lorsque j'avais lancé mon expédition punitive contre Jeanne-Marie, elle était allée tout déverser aux flics près de chez elle, mais il était déjà trop tard pour David, ils l'avaient trouvé bel et bien estourbi et déjà arrivé ad patres, et après ils s'étaient bougés pour cueillir Pascal beaucoup plus tôt où il m'attendait vraiment, en toute bonne foi, pour ce rendez-vous du dernier mercredi du mois...

Puis ils avaient continué d'utiliser ce salaud d'avocaillon défroqué jusqu'au bout, en me faisant donner dans le panneau comme un benêt, et c'est avec une naïveté sans pareille que je me suis fait avoir.

Et cette fois, ce n'était pas que d'avoir éventré des sacs postaux, qu'on me reprochait ! Non seulement j'avais massacré David, mais mon ancien brancard en avait rajouté avec une plainte pour coups et blessures, bof, au point où j'en étais !

J'ai donc eu la chance infinie de découvrir la garde à vue locale, et lorsqu'on m'a envoyé un avocat commis d'office, c'est moi qui l'ai passé à la machine à questions pendant un quart d'heure, afin d'être certain qu'il n'allait pas se retourner contre moi au procès...

Chat échaudé craint l'eau froide, pas vrai ? Arnaqué, d'accord, mais une fois ça me suffit !

Et puis, une fois tout ça signé, paraphé, certifié, on m'a remis les pinces pour me conduire une fois de plus en tôle. Je me suis dit que de toute façon c'était le meilleur endroit pour moi pour ne pas faire de conneries.

Et d'un coup, je me suis pris à penser que j'allais me mettre à la lecture, en passant devant la bibliothèque...